

Leur colonel montra le tertre, et dit : “ Wer'st da ?

— Rien ne répond. — Wer'st da ? Rendez-vous ! Rien ne
[bouge.

La fusillade éclate et siffle autour de nous.

“ — Hé, dit notre fourrier, en voyant la neige rouge,
Vite ! A chacun son arbre, et visons à genoux ! ”

Et chacun en rampant se glisse et prend sa place
Derrière un chêne, un orme ; on observe, on attend,
Les genoux enfoncés dans la neige ou la glace ;

“ Vive Dieu ! crie alors le fourrier ; c'est l'instant !... ”

“ Mes enfants, reprit il plus bas, pas d'imprudence !... ”

“ Tout le monde est-il prêt ?... Je vais donner le La !... ”

“ Bien, ménageons la poudre, et chantons en cadence,

“ Une, deux, trois...” — Aussitôt le chassepot parla.

Par de longs harlements les Prussiens répondirent :

Et leurs balles pleuvaient leur grêle sous le bois ;

Le bruit et les hurrahs d'abord nous assourdirent.

A la fin le fourrier dit gaiement : “ Une, deux, trois ! ”

Les brèches dans leurs rangs se changeaient en trouées ;

Leurs décharges tonnaient, sifflaient ; et par endroits

Nous entendions craquer les branches secouées ;

Mais le fourrier sans bruit reprenait : “ Une deux, trois.”

De nos arbres sur nous tourbillonnait l'écorce ;

La mitraille éclatait sur nos remparts étroits.

Le fourrier fut atteint : “ Bah ! ce n'est qu'une entorse.

Cria t-il ; en avant la musique !... “ Une, deux, trois !... ”

Une balle survint qui lui broya la hanche.

— “ Ils me prennent en flanc, dit il ; les maladroits !... ”

Les vieux pins se courbaient comme sous l'avalanche...

“ Hé ! nos murs vont crouler, mes amis ! Un, deux, trois.

Une branche en tombant lui déchira l'épaule,

Puis le front. Le fourrier fit un signe de croix :

Un, deux, trois... mes amis ! un, deux, trois... un, deux,
[trois !...